

**Mon Dieu,
je crois fermement
toutes les vérités que vous avez révélées
et que vous nous enseignez par votre Eglise,
parce que vous ne pouvez ni vous tromper,
ni nous tromper.**

Mon Dieu...

« *Mon* » ! *Mon* Dieu, le mien ! Il m'appartient depuis qu'il s'est donné à moi, depuis que je l'ai accueilli. Il s'est donné, une fois pour toutes, à moi, pauvre pécheur. « Il s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) ! Par amour pour moi.

« Les cieux sont à moi et la terre est à moi. A moi les nations, à moi les justes, à moi les pécheurs. Les anges sont à moi et la Mère de Dieu est à moi. Tout est à moi. Dieu est à moi et pour moi, puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi. » Saint Jean de la Croix.

Mon Dieu. Parce qu'il est mien, Il est la base et le fondement de toute ma vie. Dans cette relation personnelle est contenu le sens de ma vie, dans le temps et l'éternité. Cette rencontre de deux amours embrasse toute ma vie.

« Dieu, tu es *mon* Dieu ... ton amour vaut mieux que la vie » Ps 62.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es *mon* Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. » Ps 15, 2.

Il n'est pas qu'à moi mais Il est tout entier à moi. Comme dans la Communion Eucharistique, tous le reçoivent, mais moi, à moi tout seul, je le reçois tout entier ! « *Mon* Seigneur et *mon* Dieu ! » Jn 20, 28.

... **Je** crois...

« *Je* ». Il est *mon* Dieu et je suis celui qui peut dire « *je* » en face de Lui, devant Lui, grâce à Lui. « *Je* » existe devant Lui plus qu'en tout autre lieu ou qu'en toute autre compagnie.

C'est la foi de toute l'Eglise depuis toujours, partagée par tous les enfants de Dieu, partout sur toute la terre... et c'est *ma* foi : *Je* crois. *Mon* Dieu et *ma* foi. Je crois. Je ne suis pas seul. Et je ne suis pas le premier. Mon « *je* » est inséré dans la communion de toute l'Eglise, dans la succession des générations où chacun dit pour lui, dans la communion de tous les autres : « *Je* crois ». Sans elle, sans la grâce de Dieu à l'œuvre en elle, et donc en moi, je ne peux plus croire.

... **Je** crois...

C'est une certitude, non pas un doute fondé sur une hypothèse plaisante ou rassurante. Croire, c'est adhérer à une vérité. Dieu est vérité. Mais comme cette vérité est quelqu'un – « Je suis la Vérité » (Jn 14, 6) – c'est une adhésion non seulement de l'intelligence mais de toute ma personne, de toutes mes facultés, de toutes mes forces. Avec tout mon cœur mais ce cœur biblique qui résume toute la personne, non pas ce cœur romantique partagé par des sentiments contradictoires et inconstants. Croire n'est pas une idée, c'est une vie, non pas une théorie, aussi bonne soit-elle, mais quelque chose de vital : « Croire en Dieu doit signifier vivre de telle manière qu'on ne pourrait pas vivre ainsi si Dieu n'existait pas ». Jacques Maritain.

Je crois **fermement**...

Ici, aujourd'hui, maintenant, mon Dieu, moi, je crois. Je crois *fermement*. Je crois avec certitude, non pas parce que je suis plus fort ou meilleur que les autres mais parce que je me laisse envahir par mon Dieu, je m'appuie sur mon Dieu, je fais confiance à mon Dieu.

Je crois *fermement* parce que c'est ainsi que je veux croire. Je crois *fermement* parce que ce que je crois est *ferme*, solide, éternel : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas » Mc 13, 31.

Je n'ai pas peur de croire *fermement* et je ne m'abrite pas derrière des doutes qui me permettraient, au cas où, de ne pas aller jusqu'au bout de ma foi, jusque là où le Seigneur veut me conduire. Je crois *fermement* c'est-à-dire je crois jusqu'au bout comme Jésus nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême (Jn 13, 1). Il est allé jusqu'au bout pour moi, et je n'aurais pas le désir d'aller aussi loin ?

La *fermeté* n'est pas la dureté ni la rigidité. Elle associe la force et la ferveur. De fait, la mollesse, le relâchement, la lâcheté ne sont pas au service de la foi. Cette *fermeté*, –la force est un Don du Saint Esprit, la ferveur, une qualité de l'amour–, nous permet de lutter contre le doute et contre le démon : « Résistez-lui avec la force de la foi » (1 P 5, 9). Non pas une foi au rabais, à la hauteur de ma faiblesse, mais dans la force de l'Esprit.

« Car nous sommes devenus les compagnons du Christ, mais à condition de maintenir *fermement*, jusqu'à la fin, notre engagement premier, alors qu'il est dit : *Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur* (He 3, 14-15).

La fermeté s'oppose à l'endurcissement du cœur et accompagne la pureté du cœur : « Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. » (Ps 50, 12).

« Tenez bon et gardez *fermement* les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre » (2 Th 2, 15). Un cœur *ferme* est un cœur fidèle : « Restez attachés d'un cœur *ferme* au Seigneur » (Ac 11, 23 ; 1 Co 15, 58).

« Tenons donc *ferme* l'affirmation de notre foi » comme nous y exhorte la Lettre aux Hébreux (4, 14).

La fermeté, c'est la fidélité au milieu de toutes les difficultés, de toutes les épreuves, c'est la persévérance amoureuse. C'est la ferveur et l'enthousiasme, l'ardeur et le zèle. La volonté humaine et la grâce divine.

Je crois fermement **toutes les vérités**...

Je ne crois pas seulement les vérités qui me conviennent –parfois des erreurs ou des mensonges me conviendraient mieux, en apparence au moins !–, je ne crois pas seulement les vérités qui me plaisent, celles qui me paraissent raisonnables ou avantageuses, acceptables et actuelles. Je crois *toutes les vérités*, même celles que je ne comprends pas, celles qui me dépassent, qui sont éternelles. Elles ne sont pas déraisonnables mais supra-raisonnables, non pas contre la raison mais au-dessus de la raison, ayant ainsi la capacité d'élever ma raison au-dessus de ses propres capacités. Elles ne sont pas le fruit de la réflexion humaine la plus poussée mais un don de Dieu pour notre salut, une révélation qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, tout ce que les hommes et les femmes de tous les temps ont pu imaginer : l'Incarnation, la Trinité, l'Eucharistie, la conception par l'Esprit Saint ...

Dans son immense amour, Dieu s'est offert à notre connaissance. Il s'est révélé. Il s'est fait connaître. « Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître » (Jn 1, 18).

Ce qui était tenu caché depuis des siècles, Dieu, mon Dieu, me l'a fait, me le fait connaître. C'est la grâce de la foi dans son double mouvement, dans son contenu objectif et dans l'acte personnel d'adhésion à cette plénitude de vérité.

Je crois *toutes les vérités*.

Si j'en refuse une, une seule... ce n'est plus la révélation qui est la mesure de ma foi mais mon opinion qui conditionne ma foi et engendre des doutes. Ce n'est plus Dieu qui me dit ce qu'il faut croire, c'est moi –pauvre orgueilleux!– qui décide de ce que je veux croire, de ce que j'accepte de croire, de ce qui est « croyable » ou « incroyable ». Ce n'est plus Dieu qui me dit ce qu'Il est, ce qu'Il fait mais c'est moi qui décide de ce qu'Il doit être et de ce qu'Il doit faire. Pauvre Dieu ! Le voilà soumis à mes désirs, mes caprices, mon opinion, ma science, ma capacité de comprendre, mes doutes.

Si je refuse une vérité, une seule, je remets en cause Celui-là même qui me la donne, qui me la confie. Je ne lui fais plus confiance, à Lui, sur ce point précis. Il n'est plus *mon* Dieu, Celui que j'accueille tel qu'Il est. De Celui-là je me méfie. Il est mon dieu, celui que je produis, que j'imagine, que je désire, dont je rêve. Un dieu à l'image de mes faiblesses. Alors, il faut que je me méfie... de moi !

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités **que vous avez révélées...**

Ces vérités, elles ne sont pas imaginaires. Elles sont *révélées*. Pour les vérités naturelles, mon intelligence, ma raison peut suffire. Pour les vérités surnaturelles, révélées, seule la foi peut les connaître. Or Dieu s'est fait connaître. De cette Révélation progressive nous connaissons les grandes étapes : Adam, Abraham, Moïse, David, Jean-Baptiste, Marie... Révélation personnelle de Dieu à des personnes concrètes, comme deux fiancés se révèlent mutuellement l'un à l'autre progressivement, au fur et à mesure que la confiance s'établit, étape par étape. Il est trop risqué, trop dangereux de tout dire la première fois ! C'est une histoire qui va se développant. Chaque personne accueille la révélation de l'autre et se révèle à l'autre : confiance pour confiance. Dieu nous connaissait mais en se révélant, Il se fait connaître et Il nous donne de nous connaître nous-mêmes. Il nous révèle à nous-mêmes. L'homme ne se connaît bien que dans la lumière du Verbe Incarné.

La confiance, c'est vivre de la vérité, de la vie d'un autre. La foi, c'est vivre de la Vérité, de la Vie d'un autre : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20)

... et que vous nous enseignez par votre Eglise...

Merci Seigneur pour ton Eglise, ton Epouse sainte et immaculée, qui est garante et gardienne de la foi, de ma foi.

Sans l'Eglise, qui me dirait que la Bible est Parole de Dieu ? Qui me dirait que Jésus est Dieu ? Qu'il est présent dans l'Eucharistie, substantiellement ? Entre Dieu et moi, il y a l'Eglise, comme entre deux époux, il y a l'amour. C'est l'Eglise qui me donne Dieu et qui me pousse à me donner à Dieu. Elle n'est jamais un obstacle entre Dieu et moi, mais toujours l'aide, le sacrement qui rend possible la volonté de Dieu. Elle est déjà le Corps du Christ. En la touchant, en l'aimant, c'est le Christ que je touche, que j'aime, que j'embrasse. En lui obéissant, c'est au Christ que j'obéis. « Qui vous écoute m'écoute » (Lc 10, 16). C'est elle qui m'empêche de réduire le contenu de la foi à la capacité de mon intelligence. C'est elle qui m'empêche de devenir fils de ce monde, esclave du temps et qui fait de moi un fils de Dieu pour l'éternité.

Merci Seigneur, de nous avoir donné ta vérité, et ton Eglise pour garantir ta vérité. Tu avais pris assez de risques en donnant la liberté à la race d'Adam ! Il fallait, cette fois-ci, pour cette foi-là, garantir qu'elle ne serait pas diminuée par le mauvais usage de notre liberté. Il fallait la vérité et l'assurance que cette vérité ne se perdrait pas au cours du temps, avec la succession des générations. « Le fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). Oui, Seigneur, pour tous ceux qui resteront dans ton Eglise.

... parce que **vous ne pouvez ni vous tromper**,...

Dieu qui ne ment pas (Tite 1, 2) ne peut pas se tromper Lui-même. Il est venu pour rendre témoignage à la vérité (Jn 18, 37). Il n'est que vérité, « plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14) plénitude de vérité, de lumière, sans mélange d'erreur, de doute, d'hésitation. En lui sincérité et vérité sont inséparables, ne font qu'un. Il est infiniment simple et pur. Il est le Créateur de tout ce qui existe, la source de tout ce qui nous est offert, le Père de toutes les lumières. Son but est de nous introduire dans la vérité tout entière (Jn 16, 13). Il est la Vérité, il ne dit que la vérité (Jn 7, 28 ; 8, 26.40.45 ; 16, 7).

... **ni nous tromper.**

Nous pouvons, nous, nous tromper. Nous ne sommes jamais trompés par les autres, nous nous trompons nous-mêmes (Cf. Jc 1, 16), quand nous faisons confiance à qui ne le mérite pas ! Nous pouvons sincèrement être dans l'erreur. Mais Dieu ne veut ni ne peut nous tromper. Il ne se contredit pas. Il nous donne la vérité et la grâce de l'accueillir. Il met devant nos yeux la vérité à croire et dans le fond de notre cœur la grâce pour l'accueillir et la croire.

« C'est le serpent qui m'a trompée », dit Eve. Le diable, qui est « menteur et père du mensonge » (Jn 8, 44) la trompe car il lui fait croire que connaître la vérité sur le bien et le mal est plus important que d'obéir à Dieu ! Mais justement, l'obéissance est plus importante que la connaissance. La foi est obéissance (Rm 1,5) avant d'être connaissance. Il faut croire pour comprendre. "Si comprehenderis, non est Deus.", disait saint Augustin : « Si tu Le (?) comprenais, ce ne serait pas Dieu. ». « Je ne comprends pas ce mystère, mais je crois parce que je sens la vérité » disait encore sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Il y a de l'amour dans l'obéissance : le Bienheureux Charles de Foucauld disait : « L'obéissance est la mesure de l'amour. Soyez d'une obéissance parfaite pour avoir un amour parfait » ; mais il n'y en a pas nécessairement dans la connaissance : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Tu as raison. Les démons, eux aussi, le croient, mais ils tremblent de peur. » Jc 2, 19.

Puisque Dieu nous demande de ne « pas tromper notre prochain » (Lv 19, 11), ce qui est un présupposé pour qui veut aimer son prochain en vérité, Il ne peut pas nous tromper, parce qu'Il nous aime.

Plus encore ! Pire encore ! « Celui qui ne croit pas Dieu, celui-là fait de Dieu un menteur » (1 Jn 5, 10.) Et la mise en garde par laquelle saint Jean termine sa 1^{ère} Lettre nous alerte sur notre devoir de cultiver notre foi, de la tenir fermement : « Mes petits enfants, prenez garde de ne pas vous mettre au service du mensonge » (1 Jn 5, 21.) Le plus grand mensonge n'est-il pas de refuser la plus grande vérité, de la nier, de ne pas y croire ? De faire de Dieu un menteur, Lui qui est la vérité ?

**Mon Dieu,
je crois fermement
toutes les vérités que vous avez révélées
et que vous nous enseignez par votre Eglise,
parce que vous ne pouvez ni vous tromper,
ni nous tromper.**